

LA RÉÉCRITURE POUR ENFANTS DE COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ

par Sandra L. BECKETT (St. Catharines)

[...] Il m'est arrivé plusieurs fois de reprendre un livre publié, d'en faire autre chose, et j'espère, mieux. Mais tous les livres ne demandent pas nécessairement un pareil travail, [...].

Marguerite Yourcenar, *Entretiens avec Patrick de Rosbo*.

Rares sont les écrivains français pour qui la réécriture a joué un rôle aussi essentiel que pour Marguerite Yourcenar, et la critique yourcenarienne n'a certes pas manqué d'en tenir compte. Dès 1979, Edith et Frederick Farrell ont consacré une excellente étude à "Marguerite Yourcenar : The Art of Re-writing"^[1], et l'intérêt que suscite le processus de la réécriture chez elle ne cesse de croître, si on en juge d'après le thème retenu pour le colloque que la SIEY organise à Tours en 1997, pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de l'auteur : "Marguerite Yourcenar. Écriture. Réécriture. Traduction". L'auteur elle-même a souvent insisté sur l'importance primordiale de cet aspect de son écriture. Au cours de ses entretiens avec Patrick de Rosbo, elle parle "du problème, pour [elle] si important, de la ré-écriture", processus qu'elle se plaît à définir en citant le poète Yeats : "C'est moi-même que je corrige en corrigeant mon œuvre"^[2].

Dans l'œuvre de Yourcenar, la réécriture se pratique à deux niveaux : celle d'histoires préexistantes, empruntées à la littérature, à la légende et au mythe, et celle de ses propres textes, dans le but de "se corriger". Toutefois, il faut ajouter à la seconde catégorie de réécriture une sous-catégorie : celle de la réécriture d'un de ses textes afin de l'adapter pour un public jeune. À ma connaissance, le seul autre auteur français à avoir pratiqué cette double réécriture est

[1] *L'Esprit créateur*, vol. XIX, n° 2, été 1979, p. 36-46.

[2] Patrick de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 19-20.

Michel Tournier, qui a réécrit ses versions des mythes de Robinson Crusoé et des Rois mages, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* et *Gaspard, Melchior et Balthazar*, pour les jeunes lecteurs : *Vendredi ou la vie sauvage* et *Les Rois mages*^[3].

À l'instar de Tournier, Yourcenar prend souvent comme point de départ un sujet historique, mythique ou légendaire. Dans le post-scriptum écrit pour la réimpression des *Nouvelles orientales* en 1978, Yourcenar évoque les quatre nouvelles qui sont "des retranscriptions, plus ou moins librement développées par [elle], de fables ou de légendes authentiques", dont *Comment Wang-Fô fut sauvé*, inspiré, précise-t-elle, "d'un apologue taoïste de la vieille Chine" (*OR*, p. 1219)^[4]. Il n'est pas dans mon propos ici d'analyser cette première étape de la double réécriture, celle de la "retranscription" d'une fable taoïste, malgré l'intérêt évident d'une étude qui tiendrait compte de cette "tentative [...] de réinterpréter à la moderne", de "trait[er] à l'occidentale" un récit oriental (*OR*, p. 1219)^[5]. Mon intention est d'examiner plutôt la seconde étape de cette réécriture, celle de l'adaptation de la nouvelle pour les jeunes lecteurs. Cette réécriture, qui jusqu'ici n'a pas attiré l'attention des critiques, rentre tout à fait dans le cadre d'un colloque consacré aux "lectures transversales", car la lecture de la version réduite par un lecteur adulte ne peut manquer d'être colorée par sa lecture de la version adulte de *Comment Wang-Fô fut sauvé*.

Vendredi ou la vie sauvage est le seul livre pour enfants qui a droit de cité dans *Palimpsestes*, mais Gérard Genette aurait pu citer la version réduite de *Comment Wang-Fô fut sauvé*, qui, exemple moins

[3] L'étude de la réécriture à laquelle se livre un auteur qui reprend un de ses propres textes afin de l'adapter à un public jeune, entreprise assez rare, jette parfois une lumière nouvelle et révélatrice sur cette zone frontière, un peu obscure et mal explorée, qui sépare ou qui lie, selon les points de vue, la littérature pour enfants et la littérature pour adultes.

[4] Les références aux ouvrages et aux entretiens de Marguerite Yourcenar seront indiquées par les sigles suivants : *Mémoires d'Hadrien* : MH ; *Œuvres romanesques* : OR, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1990 ; *Théâtre I* : Th I, Paris, Gallimard, 1971 ; *Comment Wang-Fô fut sauvé* : W-F, Paris, Gallimard, coll. Folio cadet, 1984 ; *Les Yeux ouverts* : YO, Paris, Le Centurion, 1980.

[5] Cette étude ne peut non plus tenir compte des rééditions successives des *Nouvelles orientales*. Celles-ci sont conservées à l'université de Harvard, qui ne possède pourtant pas le manuscrit originel des *Nouvelles orientales*. *Comment Wang-Fô fut sauvé* a paru dans *La Revue de Paris* en 1936, avant de paraître dans le recueil des *Nouvelles orientales* chez Gallimard, en 1938, dans la collection "La Renaissance de